

# Comment le château du Haut-Koenigsbourg a-t-il traversé la première guerre mondiale ?

Lorsque la première guerre mondiale éclate, la reconstruction du château du Haut-Koenigsbourg n'est achevée que depuis six ans. Il est donc intéressant de voir comment un monument à la fois très ancien et tout jeune, pensé selon des idéologies issues du XIX<sup>ème</sup> siècle, le positivisme et le nationalisme, a pu survivre à cette rupture majeure qu'a été la première guerre mondiale. Rupture idéologique, d'abord, puisque la guerre a rendu caduques, ou tout du moins contestables, les idéologies qui ont présidé au projet de restauration du château. Rupture politique, également, puisque la République française se retrouve en 1919 propriétaire d'un monument érigé d'abord et avant tout contre elle. Rupture économique, pour finir, puisque le succès d'un monument allemand n'est pas assuré dans un après-guerre français.

Pour comprendre la survie du Haut-Koenigsbourg dans ce contexte troublé, nous aborderons dans un premier temps la position complexe du monument avant 1914, entre idéologies, propagandes et tourisme de masse.

Nous verrons ensuite comment le château a fait face au premier conflit mondial et quels rôles lui ont été attribués.

Restera alors à aborder la rupture de 1918-1919, à l'issue de laquelle le Haut-Koenigsbourg vivra son apogée symbolique, avant de se réinventer pour perdurer en tant que site touristique.

## 1. Quelle place pour le château du Haut-Koenigsbourg avant 1914 ?

### 1.1. Une restauration discutée, mais une polémique à nuancer

Malgré la violence de la polémique qui a entouré la restauration du château, culminant lors de son inauguration en 1908<sup>1</sup>, les guides et carnets de voyage parus avant 1914 témoignent d'une vision plus nuancée du monument à peine achevé. Si la plupart des guides allemands sont, sans surprise, très positifs, il n'est pas rare qu'ils choisissent une stricte neutralité factuelle, en retrait par rapport à la propagande impériale, surtout dans leurs traductions françaises ou anglaises<sup>2</sup>. De façon plus surprenante quand on songe à la place des provinces perdues dans l'imaginaire français de l'époque, les guides édités à Paris ou Nancy jugent le château très diversement, preuve, sans doute, que la vision française du monument évolue au fil des périodes de tension et de détente des relations franco-allemandes.

Cette vision équilibrée du nouveau château fait finalement écho à la période de la restauration, entre 1900 et 1908, durant laquelle la polémique n'avait pas été uniquement franco-allemande, loin de là<sup>3</sup>.

Ainsi, en 1903, le guide Masson-Forestier publie une description enthousiaste de la visite du monument, déjà en travaux, présentant une vision nuancée du contexte politique alsacien qui sous-tend le projet impérial et soulignant son caractère grandiose<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Jean Descars, François Loyer, Bernard Hamann, Monique Fuchs, *Le Haut-Koenigsbourg*, Éditions d'art J.P. Barthélémy, Besançon, 1991 et Hamann, Bernard, *Haut-Koenigsbourg, l'aventure d'une impériale reconstruction*. L'Alsace Magazine éditions, Mulhouse, 2008.

<sup>2</sup> *Le Nord-Est de la France. De Paris aux Ardennes, aux Vosges et au Rhône*, Manuel Baedeker, 1908, p 155.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet la bibliographie consacrée au Haut-Koenigsbourg, dans *l'inventaire général du patrimoine*, dans laquelle 85 des 286 références sont des articles, tribunes, opuscules et livres écrits en faveur ou contre la restauration proposée par Bodo Ebhardt.

<sup>4</sup> Masson-Forestier, *Forêt Noire et Alsace, notes de vacances*, Hachette, Paris, 1906.

Par la suite, face à la difficulté qui consiste à remplir son rôle de guide sans froisser les susceptibilités nationalistes, certains auteurs contournent le problème, comme par exemple Charles Grad qui, en 1906, se contente d'évoquer la présence d'hôtels modernes sur la montagne, sans consacrer un mot aux travaux de restauration pourtant très avancés, et en illustrant son propos uniquement de gravures datant du début du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>5</sup>.

La violente polémique intervenue autour de la forme à donner au donjon lors de la restauration et la campagne de dénigrement menée avec un humour cruel et une efficacité redoutable par Hansi après l'inauguration de 1908<sup>6</sup> ont cependant des conséquences sur la façon dont les guides de voyage français décrivent le Haut-Koenigsbourg dans l'immédiat avant-guerre. On y trouve désormais une hostilité frontale, teintée d'une mauvaise foi assumée, comme par exemple dans les ouvrages de l'abbé Wetterlé qui évoque le « *château du Hoch-Koenigsbourg (sic), ancienne ruine féodale qu'un caprice de Guillaume II a restaurée et dont les constructions sont un attentat contre le bon goût et contre l'exactitude historique* »<sup>7</sup>. Le Touring Club de France reprend cette vision négative dans son guide de 1914, n'hésitant pas à moquer de « *désolants pastiches* » à « *l'ineffable ridicule*<sup>8</sup> ».

Ce n'est donc pas le moindre des paradoxes de voir les touristes français se presser au Haut-Koenigsbourg avant 1914. Ils sont si nombreux, même, que les guides, faute de maîtriser la langue française, apprennent par cœur une visite destinée à ce public.<sup>9</sup> Reste à définir si cette fréquentation relève d'une curiosité, d'un voyeurisme ou d'un véritable goût pour le médiéval.

## 1.2. Un symbole assumé

Il faut dire que le projet de Guillaume II avait de quoi heurter la sensibilité française, en cela qu'il prétendait ancrer définitivement l'Alsace au Reich en faisant de la dynastie des Hohenzollern l'héritière directe des lignées impériales qui avaient marqué l'histoire de l'Alsace et du Haut-Koenigsbourg aux époques médiévales et modernes.



Carte postale datant de 1908. Source : collection de l'auteur

<sup>5</sup> Charles Grad, *L'Alsace, le pays et ses habitants*, Hachette, Paris, 1906.

<sup>6</sup> Hansi, *Le Haut-Koenigsbourg dans les Vosges et son inauguration*, éditions Bahy, 1908.

<sup>7</sup> Abbé Wetterlé, *L'Alsace et la guerre*, librairie Félix Algan, Paris, 1919, reprise de textes parfois antérieurs à 1914.

<sup>8</sup> *A la France. Sites et Monuments. L'Alsace*. Touring club de France, 1914.

<sup>9</sup> Richard Weber, *Le Haut-Koenigsbourg et les annexions germaniques de l'Alsace. Quatre générations de la famille Weber à Rorschwihr*, 2010.



© DR

Le Haut-Koenigsbourg est donc bien ce château manifeste, pendant occidental de la Marienburg, à la fois pleinement assumé par son architecte, Bodo Ebhardt et détesté par les autonomistes pro-français, notamment pour son programme iconographique fondé sur des rappels permanents, redondants, des symboles impériaux : aigles, monogrammes, marques de tâcherons, arbres généalogiques, héraldique<sup>10</sup>...

Il s'agit partout d'exposer la légitimité des Hohenzollern, ce à quoi contribue en premier lieu le fameux aigle planant au sommet du donjon, dominant la plaine. Au-delà de l'architecture choisie par Bodo Ebhardt lors de la restauration, c'est donc sans doute bien ce programme iconographique qui fait du Haut-Koenigsbourg un enjeu franco-allemand.

### 1.3. Un outil de communication

Le château devient donc dès sa donation par la ville de Sélestat à Guillaume II en 1899 un outil de communication, disons même de propagande impériale. Les visites de Guillaume II lors du chantier, ostensiblement moderne et efficace<sup>11</sup> ; l'inauguration, placée sous le signe de Charles Quint et des Sickingen ; la dernière visite du Kaiser avant 1914, mais aussi les fêtes qui y sont organisées pour son anniversaire en témoignent.

Ainsi, à la veille de la première guerre mondiale, le château joue par deux fois ce rôle. Tout d'abord lorsque l'anniversaire de Guillaume II est fêté en grande pompe au château, le 27 janvier 1914. Outre le traditionnel banquet, cet anniversaire donne lieu à un culte solennel durant lequel la porte des lions sert de support au sermon du pasteur, insistant sur ce symbole de force et d'endurance, vertus cardinales de l'Allemagne impériale<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> Léo Schnug et le Haut-Koenigsbourg, un invité au château. Conseil Général du Bas-Rhin, 2008 et Léo Schnug, ou l'image retrouvée, association Mitteleuropa, 1997.

<sup>11</sup> Voir à ce sujet Hamann, Bernard, *Haut-Koenigsbourg, l'aventure d'une impériale reconstruction*. l' Alsace Magazine éditions, Mulhouse, 2008.

<sup>12</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 24/1914, 27 janvier 1914.



Mais c'est sans doute la visite de Guillaume II en Alsace et au château du Haut-Kœnigsbourg le 8 mai 1914 qui est l'exemple le plus abouti de cette utilisation du monument à des fins de propagande. Cette journée concentre en effet de façon symbolique tous les éléments de la propagande impériale, plaçant le château en son centre. Manœuvres militaires, traversées de villages, survol par des avions, drapeau impérial hissé au sommet du donjon, réception par des hauts fonctionnaires civils, des officiers, les membres du HohKoenigsburgsverein et des scouts...tout concourt à donner une vision univoque et unanime du Reichsland et de son intégration parfaite au Reich<sup>13</sup>. Des cartes postales viendront après coup relayer cette opération de communication et populariser encore davantage les thématiques impériales.

Carte postale, entre 1908 et 1914.  
Source : collection de l'auteur

Les publicitaires ne s'y trompent pas, et reprennent dès lors régulièrement le monument dans leurs campagnes de promotion : Le château du Haut-Kœnigsbourg sert alors d'argument de vente, entre autres, à des marques de thé ou de chicorée.

Source : Weber, 2010



<sup>13</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 108/1914, 9 mai 1914.



Carte postale entre 1912 et 1914. Source : collection de l'auteur

#### 1.4. Un site touristique apprécié

A la veille de la première guerre mondiale, Guillaume II a donc pleinement atteint ses objectifs, en premier lieu politiques, mais aussi économiques : le Haut-Kœnigsbourg et son musée du Moyen Âge rhénan attirent en moyenne 51 000 visiteurs par an, et près de 200 000 touristes randonnent autour du château. Un projet de chemin de fer à crémaillère voit alors le jour, comprenant aussi la construction de nouveaux hôtels sur la montagne, avec un objectif affiché de 300 000 visiteurs par an<sup>14</sup>. Optimisme et positivisme, toujours, donc.

Cette fréquentation est « dopée » par l'organisation de journées de visites conjointes entre, par exemple, un régiment d'infanterie et des écoles, qui voient écoliers et soldats monter en commun au château<sup>15</sup>. Là encore, la portée symbolique de telles manifestations est évidente : faire du touriste un vecteur de propagande supplémentaire.

<sup>14</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 163/1914, 15 juillet 1914.

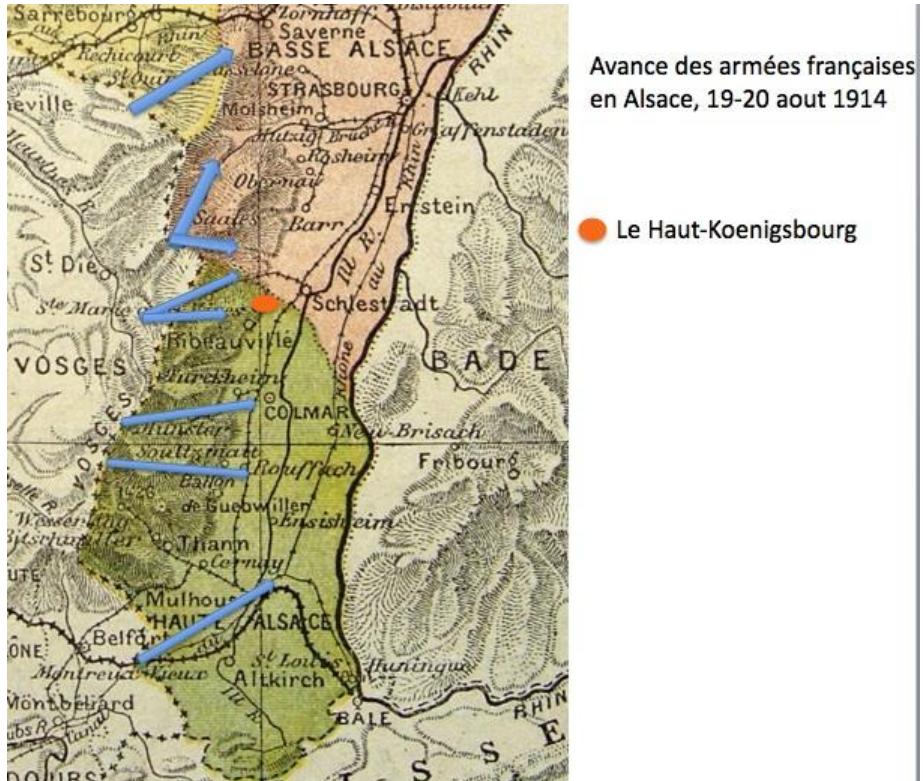
<sup>15</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 164/1914, 16 juillet 1914.

## 2. Comment le château du Haut-Koenigsbourg traverse-t-il la guerre ?

### 2.1. Un rôle militaire ?

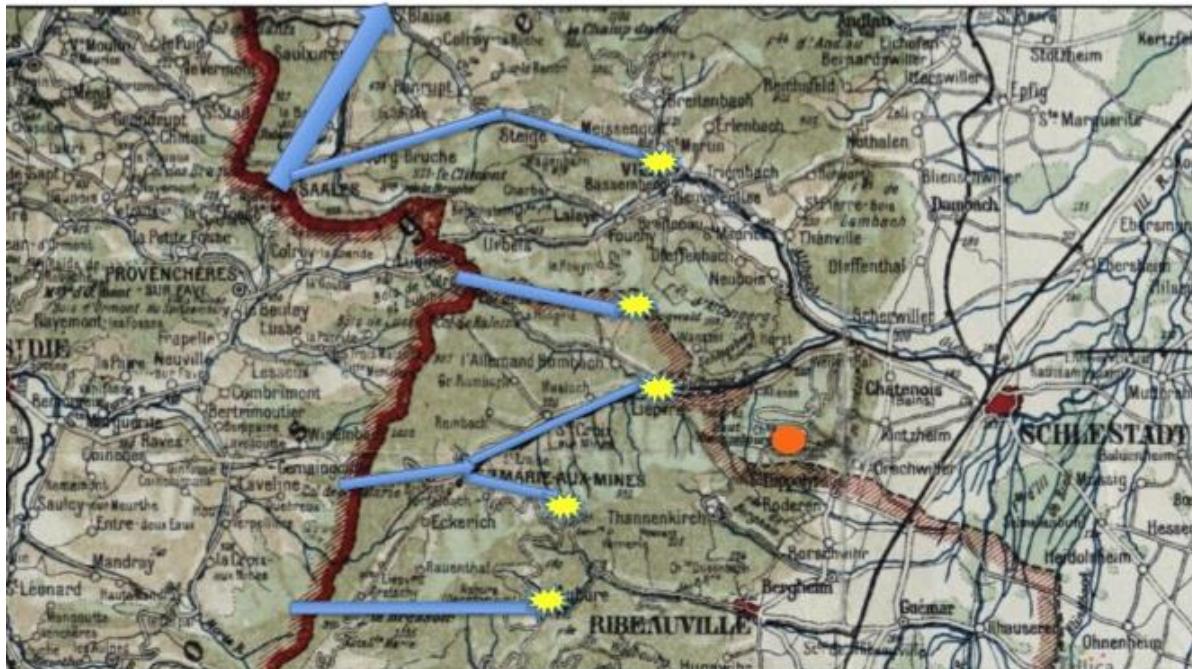
Le château du Haut-Koenigsbourg n'a joué a priori aucun rôle militaire dans le premier conflit mondial.

Durant la courte période de la guerre de mouvement, les violents combats d'août 1914 en centre Alsace ne le touchent pas, puisque les offensives françaises sont arrêtées bien en amont du monument : au Klosterwald dans le Val de Villé, à Lièpvre et au Petit-haut dans le Val d'Argent, et plus au sud, à Aubure. Seules des patrouilles de dragons atteignent brièvement Colmar, au Sud-Est du château. Le château est donc seulement « frôlé » par la guerre.



Pour toutes les cartes : Fond de carte : *Carte touristique de France dressée avec le concours du Touring-club de France*. Nancy, 1914, modifiée par l'auteur.

### Avance des armées françaises en Alsace centrale, 19-20 aout 1914



● Le Haut-Koenigsbourg.

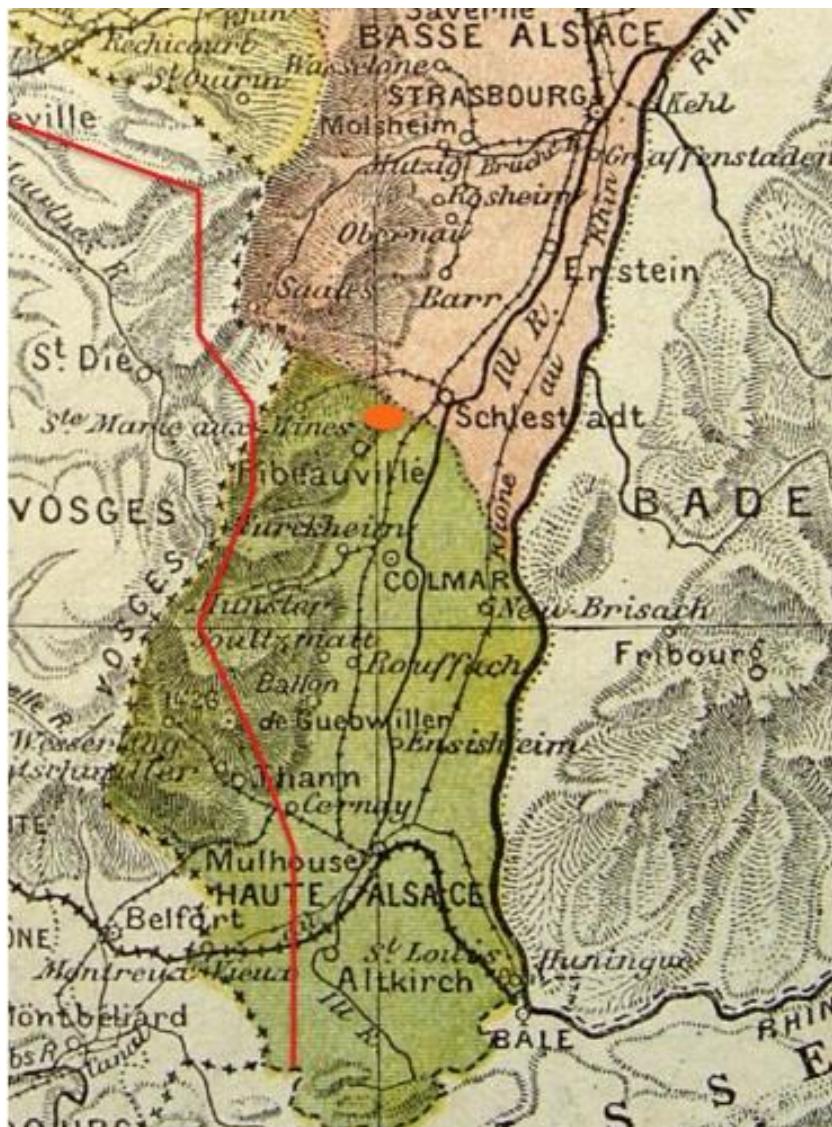
★ Batailles marquant l'arrêt des offensives françaises d'août 1914 en Alsace centrale.

Durant ce mois d'août, les villages de Châtenois, Kinzheim, Orschwiller, Saint Hippolyte et Rorschwihr servent de cantonnement à de nombreux régiments allemands, et des batteries d'artillerie y sont installées<sup>16</sup>, mais rien ne permet d'affirmer que le château ait pu servir, même temporairement, d'observatoire d'artillerie, malgré sa situation stratégique et la vue étendue qu'offre le donjon.

Après la stabilisation du front, le Haut-Koenigsbourg est préservé : l'armée allemande ne l'utilise pas ; l'armée française ne le vise pas. Les raisons de cette préservation nous échappent largement, faute de source historique, mais certains arguments permettent de la comprendre :

Du point de vue allemand, le monument se trouve à 16 kilomètres d'un front parfois actif, celui du Violu, situé sur l'ancienne crête frontalière qui domine Sainte-Marie-Aux-Mines. Trop loin, donc, pour y installer un observatoire d'artillerie réellement efficace. Un poste d'alerte anti-aérien ne se justifie sans doute pas non plus : si de nombreux survols d'avions français sont signalés dès 1915, aucun objectif stratégique ne se situe dans les environs immédiats du château. Aucune source n'évoque non plus la mise en place d'un relai de TSF, et pour finir, on ne trouve pas trace dans les environs immédiats du Haut-Koenigsbourg d'une fortification « préventive », visant à préparer un repli éventuel des lignes allemandes. La plus proche, à peine ébauchée, se trouve au dessus de Thannenkirch.

<sup>16</sup> Richard Weber, *Le Haut-Koenigsbourg et les annexions germaniques de l'Alsace. Quatre générations de la famille Weber à Rorschwihr*. 2010.

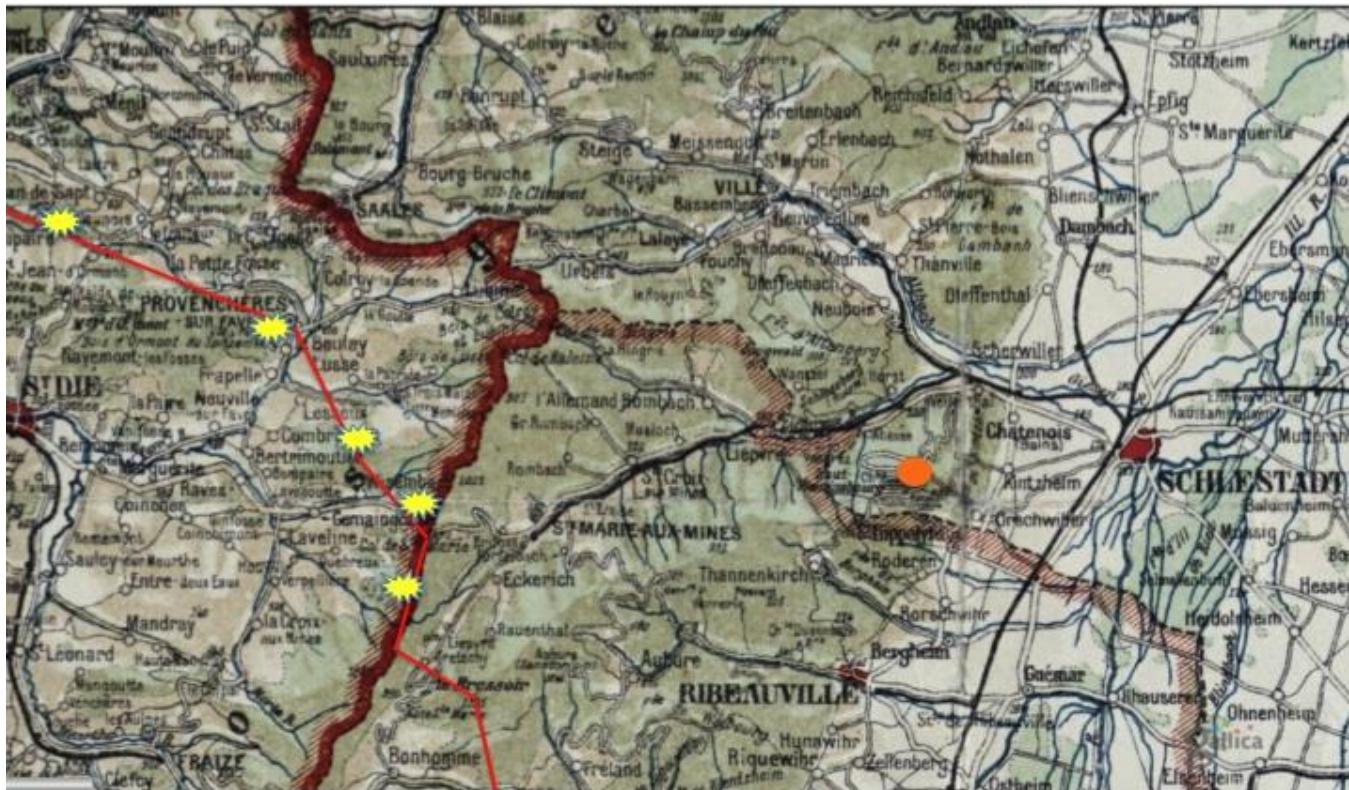


**Le front des Vosges  
et d'Alsace, septembre 1914  
novembre 1918**

● **Le Haut-Koenigsbourg**

**Front de septembre 1914  
à novembre 1918**

**Le front des Vosges et d'Alsace centrale, septembre 1914 - Novembre 1918**



Le Haut-Koenigsbourg

Front de septembre 1914 à novembre 1918

Principaux « points de friction » du front

Du point de vue français, on ne trouve aucune trace d'une quelconque volonté d'agression, ni d'un bombardement aérien, ni d'un simple mitraillage, alors que cette pratique était banale au retour d'une mission sur des cibles moins prestigieuses et moins bien identifiées. L'artillerie lourde française, pourtant théoriquement à portée, n'a pas non plus pris le château pour cible. Faute de sources, une nouvelle fois, on en est réduit à imaginer qu'il était sans doute impossible pour les autorités françaises d'autoriser une quelconque atteinte au château de Guillaume II, alors même que les propagandes alliées se déchaînaient contre la « barbarie allemande », responsable de la destruction d'Ypres, de Louvain ou de la cathédrale de Reims.

## 2.2. Un outil de propagande en déshérence

Après avoir tant servi à la communication impériale entre 1899 et 1914, le château du Haut-Koenigsbourg sombre dans un oubli forcé, dont il ne sort que très ponctuellement pour renouer, timidement, avec son rôle de propagande. Avec la guerre, les enjeux ne sont plus les mêmes, et le château est sans doute un symbole trop récent, peut-être trop frivole, pour servir efficacement à la propagande de masse, dans la mesure, surtout, où le tourisme a quasiment disparu.

Seuls quelques événements très ponctuels viennent donc redonner vie au château, que le Kaiser ne visite plus que trois fois, sans aucune publicité. En décembre 1914, une vingtaine d'officiers de pays neutres visitent le Haut-Koenigsbourg<sup>17</sup>. Puis plus rien avant le 23 janvier 1916 : quelques invités triés sur le volet, dont Zorn de Bulach, Bodo Ebhardt et de nombreux officiers assistent à un culte dans la chapelle du château avant de fêter l'anniversaire du Kaiser dans la salle des chevaliers. Il s'agit, comme le précise le Schlettstadter Tageblatt de montrer « *la présence d'un rempart à l'ouest, sur lequel des Allemands montent une garde fidèle, pour la protection de l'Empereur et des frontières de l'Empire*<sup>18</sup>. »

A contrario, Guillaume II ne sent vraisemblablement plus la nécessité de visiter systématiquement son château, même lorsqu'il traverse l'Alsace, comme en décembre 1916<sup>19</sup>. De même, en 1917, l'anniversaire du Kaiser est fêté en grande pompe à Sélestat, mais rien n'est organisé au Haut-Koenigsbourg avant le mois de juin, durant lequel un groupe de journalistes de pays neutres entreprend une excursion au château<sup>20</sup> où, hasard du calendrier, Guillaume II passe le 7 juin<sup>21</sup>. Il y retourne une seconde fois le 21 août, toujours dans la discrétion<sup>22</sup>. Le dernier visiteur de marque du monument durant la guerre sera l'héritier du trône Ottoman, Wahid Eddin Effendi, en décembre 1917<sup>23</sup>, puis plus rien en 1918, sauf une ultime visite de l'Empereur le 3 avril<sup>24</sup>.



Durant la guerre, le château du Haut-Koenigsbourg est donc encore utilisé à des fins de propagande impériale, mais de façon nettement moins intense, et surtout en s'adressant à des publics ciblés et très réduits.

Source : Schlettstadter Tageblatt 300/1917, 24 décembre 1917

<sup>17</sup> Schlettstadter Tageblatt 299/1914, 23 décembre 1914.

<sup>18</sup> Schlettstadter Tageblatt 23/1916, 23 janvier 1916.

<sup>19</sup> Schlettstadter Tageblatt 294/1916, 16 décembre 1916.

<sup>20</sup> Schlettstadter Tageblatt 9/1917, 13 janvier 1917 et 143/1917, 21 juin 1917.

<sup>21</sup> Livre d'or du château.

<sup>22</sup> Livre d'or du château.

<sup>23</sup> Schlettstadter Tageblatt 300/1917, 24 décembre 1917.

<sup>24</sup> Livre d'or du château.

## 2.3. Et le tourisme ?

Les activités touristiques cessent de fait au château du Haut-Koenigsbourg dès le 1<sup>er</sup> août 1914, dès lors qu'une grande partie du personnel est mobilisée<sup>25</sup>, puis, de façon plus officielle, le 5 septembre 1914, lorsque tout le massif est interdit aux étrangers<sup>26</sup>. Avec la stabilisation durable du front, des visites guidées reprennent en 1915<sup>27</sup>, mais le tourisme devient presque impossible, et ce pour trois raisons principales :

- De façon générale, le passage au second plan des activités de loisir, laminées par la mobilisation et la mise en place de l'économie de guerre.
- La cessation progressive des activités du Club Vosgien et du Hohkönigsburgverein, qui animent le château et ses environs : en février 1915, l'assemblée générale du Club vosgien de la section Sélestat/Haut-Koenigsbourg fait état, malgré la mobilisation de nombreux membres, du maintien d'une certaine activité d'entretien des sentiers du massif<sup>28</sup>. Le Conseil d'administration de la section se réunit en décembre de la même année et, s'il se félicite de l'achèvement d'un sentier menant au Haut-Koenigsbourg et de menues réparations, il annonce le report de trop nombreux travaux urgents. Ces réunions seront a priori les dernières avant 1919 : après le départ des classes jeunes, les membres les plus âgés, cadres du Club Vosgien, sont peu à peu incorporés au Landsturm. Le Hohkönigsburgverein cesse ses activités pour d'autres raisons, surtout financières, qui empêchent l'achèvement complet du projet de musée médiéval.
- Les restrictions toujours plus strictes de circulation, qui rendent délicats les déplacements, que ce soient ceux de touristes de proximité ou ceux d'éventuels touristes aisés venant de pays neutres. Citons par exemple l'extension de la zone interdite aux étrangers, déjà citée plus haut, à la ligne de chemin de fer Molsheim-Ribeaupillé, villages compris, en juin 1915<sup>29</sup>, ainsi que son renforcement par une clôture gardée militairement. Notons également qu'à partir de juillet 1915, tout voyage entre la Haute et la Basse Alsace est soumis à l'obtention d'une autorisation de voyage attachée au passeport, à faire viser par la Kommandantur du lieu d'arrivée<sup>30</sup>. La pression morale est également utilisée pour décourager le tourisme : en mai 1917, les autorités rappellent ainsi qu'aucun train spécial ne sera prévu pour la Pentecôte et que les voyages inutiles doivent être évités « par devoir patriotique<sup>31</sup> ».

<sup>25</sup> Richard Weber, *Le Haut-Koenigsbourg et les annexions germaniques de l'Alsace. Quatre générations de la famille Weber à Rorschwihr*, 2010.

<sup>26</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 206/1914, 5 septembre 1914.

<sup>27</sup> Richard Weber, *Le Haut-Koenigsbourg et les annexions germaniques de l'Alsace. Quatre générations de la famille Weber à Rorschwihr*, 2010.

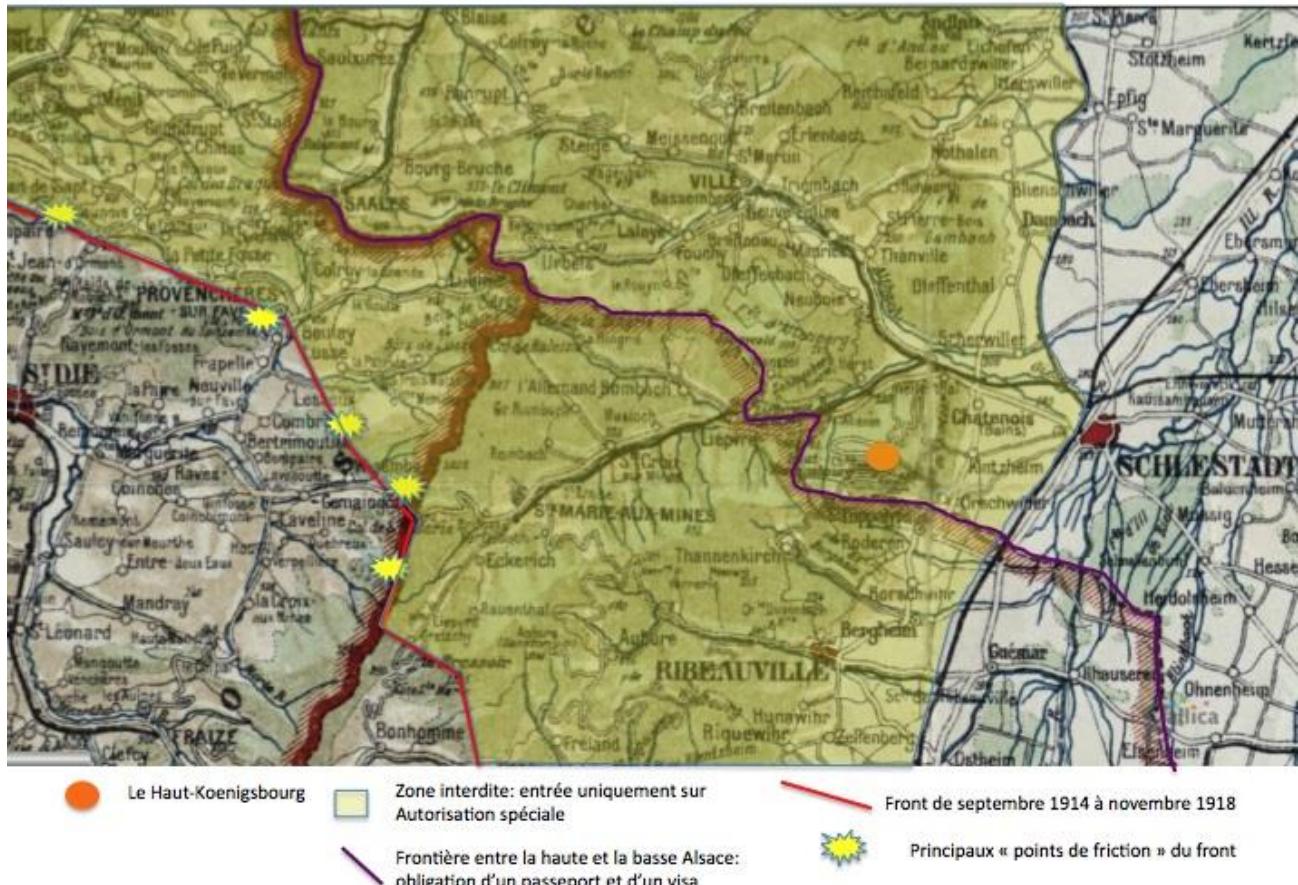
<sup>28</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 15/1915, 6 février 1915 et 296/1915, 11 décembre 1915.

<sup>29</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 127/1915, 3 juin 1915.

<sup>30</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 151/1915, 1<sup>er</sup> juillet 1915.

<sup>31</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 121/1917, 25 mai 1917.

Les restrictions de circulation en Alsace centrale, fin 1914 – novembre 1918



Le château n'est alors plus fréquenté que par les familles des guides, qui occupent encore les logements de fonction.

Source : Weber, 2010.

Une lettre datant de novembre 1918 rappelle que, de toute façon, le monument avait perdu une bonne partie de son intérêt depuis que, le 17 août 1914, face à l'avance des troupes françaises, tous les meubles et objets précieux avaient été empaquetés et placés à l'abri dans les tours du Grand Bastion, ainsi que dans le cellier<sup>32</sup>.

<sup>32</sup> Schlettstadter Tageblatt 276/1918, 27 novembre 1918.

### 3. Que devient le château du Haut-Kœnigsbourg après la guerre ?

#### 3.1. Une période de flottement

Immédiatement après l'armistice commence pour le château du Haut-Kœnigsbourg une période transitoire durant laquelle son statut de « palais impérial » met le monument en grand danger, et ce d'autant plus que l'agitation révolutionnaire a privé l'Alsace d'une autorité reconnue. De multiples rumeurs contradictoires circulent alors, la plus fréquente étant que les objets précieux du musée avaient disparu ou avaient été emmenés de l'autre côté du Rhin<sup>33</sup>.

L'arrivée des troupes françaises de la 38<sup>e</sup> division d'infanterie à Sélestat, en particulier le 4<sup>e</sup> Zouave, le 19 novembre 1918<sup>34</sup>, permet un retour au calme rapide. Une section d'infanterie est détachée au château où elle empêche la fuite du concierge allemand et organise à la fois la sécurité du monument et sa réouverture, dans un premier temps seulement aux nombreux officiers désireux de visiter la résidence du Kaiser<sup>35</sup>. Durant tout l'hiver et le début du printemps, le Haut-Kœnigsbourg est donc gardé militairement par des sections détachées des régiments successivement cantonnés à Sélestat. Cette surveillance militaire n'empêche pas une réappropriation symbolique du monument par les nombreux soldats désireux de découvrir ce qui est considéré alors avant tout comme une résidence privée de Guillaume II.



Certains prennent la pose devant l'entrée du château...

Le 25<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied devant le Haut-Kœnigsbourg, "propriété personnelle du Kaiser". 21 novembre 1918.

Archives OMI sur  
<http://www.omefrance.com/general.php?nompage=88>

<sup>33</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 274/1918, 25 novembre 1918.

<sup>34</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 270/1918, 20 novembre 1918.

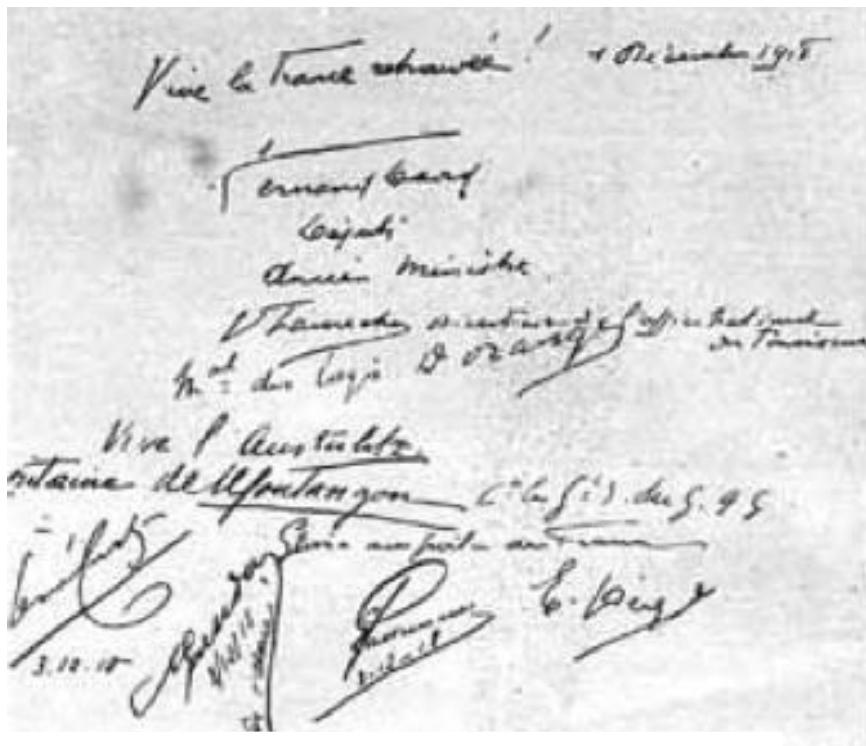
<sup>35</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 274/1918, 25 novembre 1918.

...d'autres, chargés de le garder, marquent leur passage par des graffitis patriotiques, ou plus personnels.



© DR

D'autres, encore, signent le livre d'or d'un « vive la France retrouvée » qui répond à la dernière signature de Guillaume II, en mai 1918<sup>36</sup>.



Source : livre d'or numérisé

<sup>36</sup> Le pays de France, n°223, 23 janvier 1919.



Un cap symbolique est franchi dans l'appropriation du château par la France lorsque, le 13 décembre 1918, le général commandant la 20<sup>e</sup> division d'infanterie fait placer un immense drapeau français au sommet du donjon, bien au-dessus de l'aigle germanique<sup>37</sup>.

Source : *supplément illustré du Petit Journal*, septembre 1919.

Moment immortalisé plus tard par Hansi, dans un célèbre dessin.

Source : Hansi, *Le Paradis tricolore*, éditions Flourey, Paris, 1918

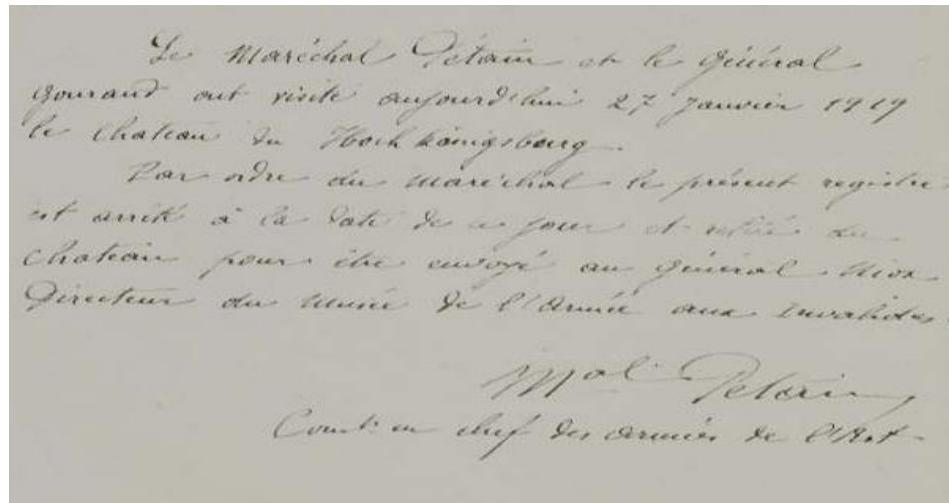


<sup>37</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 301/1918, 28 décembre 1918.

### 3.2. Le transfert à la France

Source : livre d'or numérisé

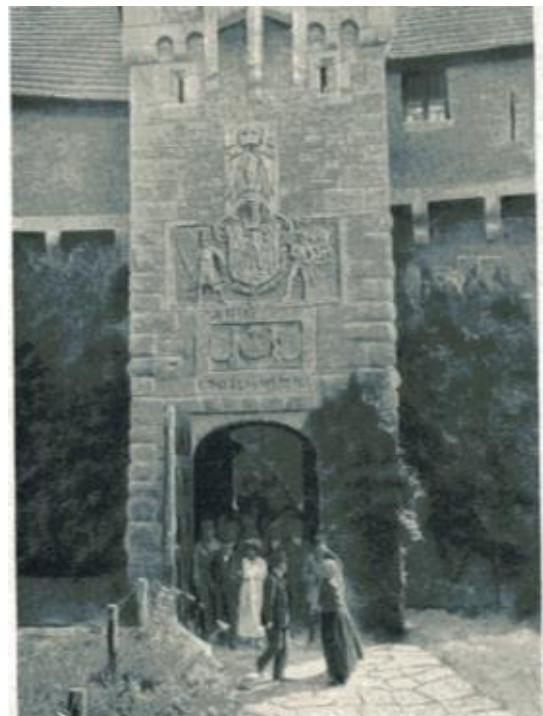
Dans ces conditions, le statut légal du château du Haut-Koenigsbourg devient un problème annexe. Le traité de Versailles ne marquant aucune rupture, ni dans l'ordre symbolique, ni dans les pratiques touristiques renaissantes. On retrouve donc tout le gratin politique et militaire français dans les murs du château en 1919.



Pétain et Gouraud ouvrent le bal le 24 janvier, s'illustrant par la clôture définitive du livre d'or, acte symbolique s'il en est, montrant qu'il est temps de tourner la page du Reichsland<sup>38</sup>.

Suivent les visites de Millerand, en avril<sup>39</sup>, et surtout celle, abondamment documentée, du président de la République, Poincaré, le 22 août 1919<sup>40</sup>. Guidé par l'abbé Wetterlé, ce dernier entre ostensiblement dans le monument en empruntant la porte privée de Guillaume II. Enfin, fermant le ban de ces personnalités, le général Joffre y fait une courte visite en septembre 1919<sup>41</sup>.

Entre temps le Haut-Koenigsbourg est d'abord mis sous séquestre le 15 mars 1919 sous la responsabilité du notaire Grasser, de Sélestat, nommé administrateur provisoire. Cette mise sous séquestre permet de mettre fin légalement à la période de flottement et un inventaire précis écarte tout risque de pillage.



Source : supplément illustré du *Petit Journal*, septembre 1919.

<sup>38</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 22/1919, 24 janvier 1919 et 80/1919, 4 avril 1919.

<sup>39</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 86/1919, 11 avril 1919.

<sup>40</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 193/1919, 22 aout 1919 et supplément illustré du *Petit Journal*, septembre 1919.

<sup>41</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 218/1919, 20 septembre 1919.

Puis dans un second temps, le monument est assimilé au terme des articles 51, 56 et 256 du traité de Versailles aux biens du domaine public de la République française, ce qui se traduit concrètement par la mise en place d'une administration « type » copiée sur celle des autres palais nationaux comme Chambord ou Versailles.

Premières victimes de ces changements, les employés allemands du monument sont remerciés et le concierge, qu'on avait empêché de partir en novembre 1918 est « invité » à déménager séance tenante, à la grande joie des journalistes du *Petit Journal*<sup>42</sup>

Le Hohkönigsburgverein est, quant à lui, dissous de fait. Les employés alsaciens se voient alors proposer une nouvelle embauche par les monuments nationaux.

Le gouvernement français, un temps embarrassé par ce nouveau monument à gérer, songe à y installer les bureaux de certaines administrations ou à en faire un musée d'art ou du patrimoine alsacien<sup>43</sup> avant que, faute de moyens, il se contente d'y faire réinstaller les collections abritées durant la guerre dans le Grand Bastion et le cellier, lui redonnant sa vocation initiale de musée du Moyen Âge Rhénan.



Source : supplément illustré du *Petit Journal*, septembre 1919.

### 3.3. Quelle vision du château du Haut-Koenigsbourg s'impose après 1918 ?

On va retrouver durant l'après guerre le paradoxe déjà signalé avant 1914. Le château du Haut-Koenigsbourg, en tant que monument allemand, en tant que palais de Guillaume II, en tant que manifeste architectural et pictural de la germanité de l'Alsace, n'est assurément pas un monument qu'un éditeur français des années 1920 peut se permettre aisément de trouver beau et convaincant. Mais c'est un monument incontournable, qui attire les touristes. Alors, en parler, mais comment ? Là aussi des évolutions sont rapidement perceptibles.

<sup>42</sup> Supplément illustré du *Petit Journal*, septembre 1919.

<sup>43</sup> Georges Delahache, *Les débuts de l'administration française en Alsace et en Lorraine*, Hachette, Paris, 1924 et Supplément illustré du *Petit Journal*, septembre 1919.

Le château du Haut-Koenigsbourg est ainsi assassiné d'une phrase méprisante dans le *Petit Journal* de septembre 1919 : « *ce vieux castel, si maladroitement restauré par l'ordre de Guillaume II...* ». On retrouve en 1920 l'abbé Wetterlé, toujours en verve lorsqu'il évoque « *ce château postiche du Haut-Koenigsbourg, que nous devons au caprice de Guillaume II*<sup>44</sup> », puis honneur insigne, en 1921, le grand Maurice Barrès en rajoute, pas convaincu non plus par « *le Haut-Koenigsbourg, que déshonora le Hohenzollern*<sup>45</sup> ». Il n'est guère étonnant que sous de pareils auspices, l'opuscule destiné aux étudiants étrangers de l'université de Strasbourg ne précise que « *ceux qui l'ont restauré ont commis de gaieté de cœur un affreux attentat contre la beauté* » avant de conclure que « *Quand, pendant la guerre, les allemands ont jugé bon d'anéantir l'admirable château de Coucy, ils n'ont pas fait pis que le jour où ils avaient scientifiquement reconstitué le Haut-Koenigsbourg*<sup>46</sup> » : vision extrême du château du Haut-Koenigsbourg comme preuve de la « barbarie allemande ».

Premier bémol dans ce concert de critiques, Fernand David, président du comité national du tourisme, prévoit dès décembre 1918, que le château est promis à un grand avenir touristique. Les mots utilisés sont clairs : « précieux musée », « puissante citadelle », et la comparaison avec Pierrefonds semble aller de soi pour l'auteur<sup>47</sup>. Le seul point d'achoppement est la présence du fameux aigle au sommet du donjon, que l'on propose de surmonter (et non d'enlever !) d'un coq Gaulois, et d'un drapeau français.



Source : [Gallica.fr](#).

**UNE DES CURIOSITÉS DU TOURISME  
DE DEMAIN : LE CHATEAU DE HAUT-  
KÖNIGSBOURG, PRÈS DE SCHLESTADT.**

De même, le puissant guide Michelin ose écrire dès 1920 que « *Comme pour le château de Pierrefonds, reconstitué par Viollet-le-Duc, de nombreuses controverses archéologiques et artistiques se sont produites à l'occasion de la restauration du Haut-Koenigsbourg. Toutes réserves faites sur le principe lui-même et quelles que soient les erreurs commises, il n'en reste pas moins que la visite du château est fort intéressante et pittoresque*<sup>48</sup> ». L'impression positive laissée par cet exergue se trouve renforcée dans le guide par les six pages abondamment illustrées qui sont consacrées au château, qui apparaît même une seconde fois dans un autre des trois volumes consacrés à l'Alsace.

<sup>44</sup> Wetterlé et Fischer, *Notre alsace, notre Lorraine*, l'édition française illustrée, Paris, 1920.

<sup>45</sup> Maurice Barrès, *Le cœur des femmes de France, extraits de la chronique de la Grande Guerre*, Plon, Paris, 1921.

<sup>46</sup> Comité alsacien d'études et d'informations, *L'université de Strasbourg. Renseignements destinés aux étudiants étrangers*. Strasbourg, 1922.

<sup>47</sup> *Lectures pour tous*, 21ème année, 1<sup>er</sup> janvier 1919 : article de Fernand David.

<sup>48</sup> *Guide des champs de bataille Michelin. Colmar, Mulhouse, Sélestat*, Michelin, Paris, 1920.

La même année, le guide *Voyage en France*, consacré aux provinces délivrées, livre une critique également mesurée de la restauration : « *Le Haut-Kœnigsbourg restauré a beaucoup perdu de cet aspect géant qui faisait dire à Viollet-le-Duc : « On ne peut se faire une idée de la grandeur magistrale de ces bâtiments si on ne les a pas vus. » Le château a été pour les archéologues un sujet de discussions à perte de vue sur le plus ou moins de fidélité de sa restitution ; le grand attrait pour la foule sera toujours sa situation et surtout le panorama...* <sup>49</sup> » Manière d'éteindre la polémique en la restreignant à des arguties de spécialistes.

On retrouve par la suite deux attitudes distinctes dans les guides de voyage : celle qui consiste à rester purement factuel, en se contentant de signaler l'intérêt d'une visite à « *l'un des buts d'excursion les plus fréquentés en Alsace*<sup>50</sup>. » ; et celle, la plus répandue, qui se résout à une critique mesurée comme à un passage obligé, avant de passer à une description parfois enthousiaste. On retrouve cette tendance jusque dans les années 1930 : la Brochure *Vers les Hautes-Vosges* précise ainsi : « *Cette reconstitution est, il est vrai, fort discutable sur bien des points, mais il n'en reste pas moins que l'ensemble à une allure remarquable et que beaucoup de détails sont par eux-mêmes intéressants.*<sup>51</sup> ».

Il apparaît donc que dans l'après-guerre, après une inévitable mais finalement assez courte période d'éruption nationaliste germanophobe, l'immense majorité des guides touristiques faisant autorité adoptent une vision nuancée du château du Haut-Kœnigsbourg, favorisant un redémarrage rapide de l'activité touristique. Cette vision nuancée a cependant un coût mémoriel. Pour attirer des touristes qui lasseraient sans doute bien vite de ne visiter un monument qui ne serait que le château de Guillaume II, et rien d'autre, les guides oublièrent littéralement toute la période de la restauration et tous les symboles, pourtant nombreux, des Hohenzollern. Même un guide allemand comme le *Ruff's Vogesen Führer*, en 1923, évoque à peine la restauration<sup>52</sup>. Le regard des visiteurs est sciemment, orienté vers les périodes médiévales et modernes, sans doute pour refaire du château du Haut-Kœnigsbourg un vestige médiéval visitable sans arrières pensées trop contemporaines. Un moyen de redonner une virginité au site, en quelque sorte.

Toujours est-il que la fréquentation redémarre si vite que, le 30 juillet 1919, le *Schlettstadter Tageblatt* peut annoncer que le château est déjà redevenu l'attraction touristique majeure qu'il était avant 1914<sup>53</sup>. La revue « *der Burgwart* » annonce ainsi en 1921 une fréquentation comprise en 1000 et 1500 visiteurs chaque dimanche, précisant même que la démarche historique du monument est très appréciée par les français<sup>54</sup>, qui n'ont pas jugé bon, jusque là, de modifier le château. Il n'est donc guère étonnant, dans ces conditions, que les projets visant à modifier, sinon le monument, du moins son orientation idéologique, ne soient toujours et encore repoussés. Hansi propose par exemple en 1928 de faire du Haut-Kœnigsbourg un mémorial de la fidélité alsacienne à la France<sup>55</sup>, ce qui restera lettre morte.

<sup>49</sup> Ardouin-Dumazet, *Voyage en France. Les provinces délivrées. Tome II, la Basse Alsace*. Berger-Levrault, Nancy, 1920.

<sup>50</sup> *Les Vosges*. Fédération des syndicats d'initiatives des Vosges, 1926.

<sup>51</sup> *Guide des Hautes Vosges*, Société des Hôteliers et restaurateurs des Hautes-Vosges, 1930.

<sup>52</sup> *Ruff's Vogesen Führer*, Strasbourg, 1923.

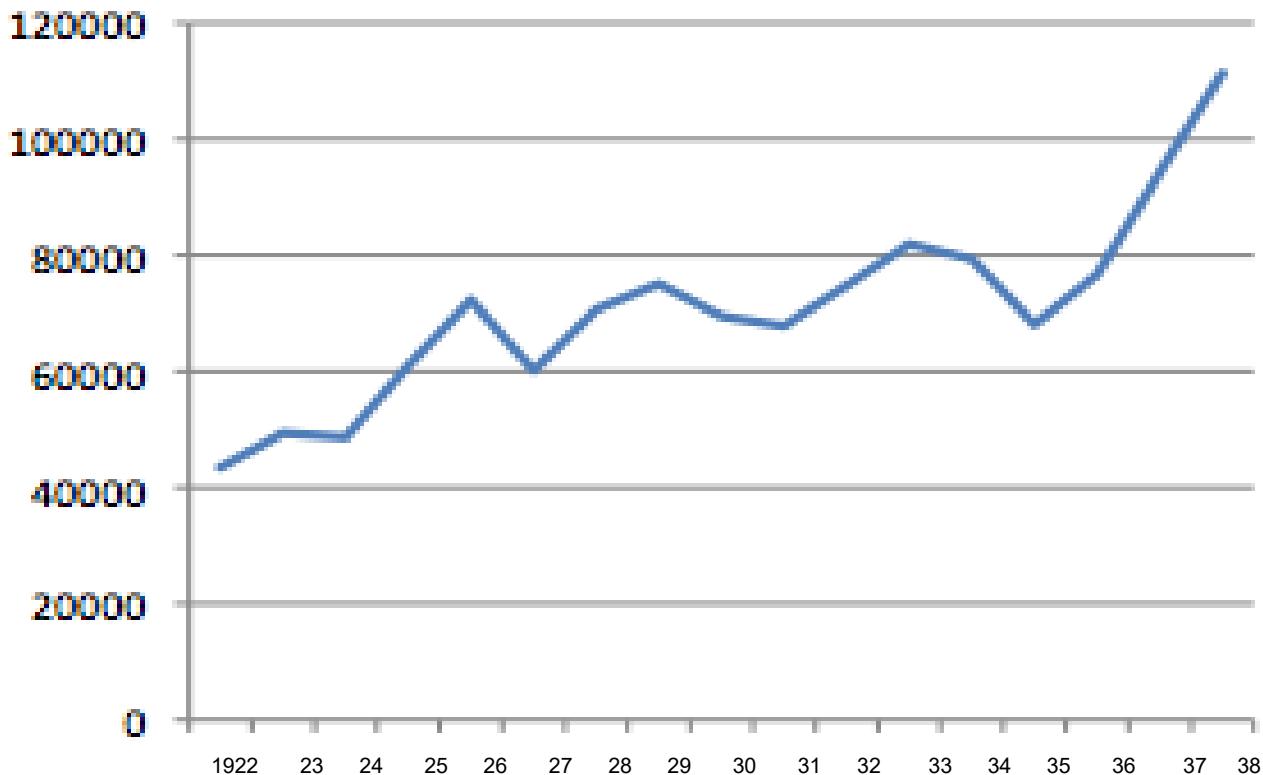
<sup>53</sup> *Schlettstadter Tageblatt* 174/1919, 30 juillet 1919.

<sup>54</sup> Revue « *Der Burgwart* » N° 3-4, 22<sup>e</sup> année, 1921.

<sup>55</sup> Revue « *Der Burgwart* » N° 5-6, 29<sup>e</sup> année, 1928.

Pourquoi, en effet, investir pour bouleverser un monument dont la fréquentation ne cesse de croître<sup>56</sup>?

### Nombre d'entrées par an



Ce graphique des entrées payantes du monument de 1922 à 1938, outre une croissance quasi continue de la fréquentation, montre qu'il n'y a aucune corrélation entre les périodes de rapprochement franco-allemand, les périodes de tension et cette fréquentation.

On peut donc faire l'hypothèse qu'assez vite, les touristes ne considèrent plus le château du Haut-Koenigsbourg comme un symbole du pangermanisme. Ou plus exclusivement. L'année 1926 serait donc celle du « tassement » du tourisme de curiosité vis à vis du château de Guillaume II, le monument repartant sur d'autres bases à partir de 1927.

Plus intéressant, les effets – modérés – de la crise de 1929, puis ceux et des lois sociales du front Populaire, en 1936, se lisent d'emblée dans la fréquentation.

<sup>56</sup> Merci à Bernadette Schnitzler pour la communication de ces statistiques.

### 3.4. Un monument ancré dans l'imaginaire collectif

Si les châteaux des Vosges sont profondément ancrés dans l'imaginaire collectif alsacien depuis la période romantique, en tant que porteurs de légendes et de mystères<sup>57</sup>, le château du Haut-Kœnigsbourg a la particularité de rajouter à cet imaginaire médiéval une dimension contemporaine directement liée à la première guerre mondiale.

Les restrictions d'accès au château, situé en zone interdite ; les rares visites de journalistes et personnalités et surtout les séjours peu ou pas médiatisés de Guillaume II ont en effet contribué à nimbler le monument d'une aura de mystère que la découverte, en 1918, de salles vides aura encore renforcé.

Dès lors, les rumeurs n'auront jamais cessé de se propager, autour, surtout, du fameux « *Ich habe es nicht gewollt* » découpé dans la grille de la cheminée de la salle des fêtes. Si les tenants et aboutissants, finalement anecdotiques, de cette inscription sont bien connus<sup>58</sup>, elle continue encore aujourd'hui à alimenter les spéculations sur la présence au château de documents secrets exonérant ou confirmant la responsabilité de Guillaume II dans le déclenchement de la guerre.



Cartes postales, 1915 et 1919  
Collection de l'auteur

La découverte fortuite d'un message de l'empereur dans le corps de l'Aigle tombé du donjon lors de la tempête de 1999 a d'ailleurs relancé récemment ces rumeurs.

<sup>57</sup> Outre les nombreuses légendes localisées dans des ruines, penser aux romans et nouvelles d'Erckmann-Chatrian et aux lithographies romantiques qui ont popularisé cette esthétique.

<sup>58</sup> Voir à ce sujet la mise au point qui précise et contextualise cette inscription dans Jean Descars, François Loyer, Bernard Hamann, Monique Fuchs, *Le Haut-Kœnigsbourg*, Éditions d'art J.P. Barthélémy, Besançon, 1991.

De manière radicalement différente, le tournage au château de *La Grande illusion*, par Jean Renoir, durant l'hiver 1936-1937 aura renforcé le rayonnement du monument, à l'échelle internationale, cette fois.

Ce film aura également permis au château de prendre de nouvelles dimensions symboliques, empreintes de modernité. En effet, malgré l'aspect très théâtral du film, la qualité de l'image et de la lumière aura permis au château du Haut-Kœnigsbourg de devenir, plus qu'un simple décor, un personnage à part entière du film<sup>59</sup>.



Ce qui explique la présence du château sur plusieurs séries d'affiches différentes :



Source : Allociné.fr

<sup>59</sup> Voir à ce sujet Curchof, Olivier, *Les clés pour comprendre la méthode Renoir : Partie de campagne, La Grande illusion*, éditions Armand Colin, 2012 et Viry-Babel, Roger, *Jean Renoir, le Jeu et la règle*, éditions Denoël, 1986.

Bien loin des idéaux nationalistes qui avaient permis sa restauration, le château du Haut-Koenigsbourg devient alors le vecteur de valeurs nouvelles comme le pacifisme, la fraternité ou la démocratie.

Toujours dans l'ordre symbolique, le film de Renoir semble venir clore un chapitre douloureux de l'histoire du château en y filmant, non sans une certaine ironie, la fin des idéaux chevaleresques. L'intéressant va et vient entre le décor et les personnages de De Boëldieu et Von Rauffenstein, qui voient mourir leurs idéaux sous les coups de boutoir de la modernité ne permet-il pas, en effet, de faire sortir le Haut-Koenigsbourg définitivement de l'Histoire pour en faire, enfin, un simple monument ?

Ainsi, 1919 est sans doute la date qui marque pour le château du Haut-Koenigsbourg le passage de l'Histoire à la Mémoire. Depuis lors, entre symboles assumés ou pas, changements de propriétaires, rumeurs, oublis, puis redécouvertes de sa charge idéologique, ce château est devenu un enjeu mémoriel, demeurant, pour de nombreux alsaciens un monument que, sans doute, des générations ont adoré détester.

## Bibliographie et sitographie :

### Ouvrages généraux

- Corinne Albaut, *Le château du Haut-Kœnigsbourg*, Monum, éditions du Patrimoine, 2005  
Jean Descars, François Loyer, Bernard Hamann, Monique Fuchs, *Le Haut-Kœnigsbourg*, Éditions d'art J.P. Barthélémy, Besançon, 1991  
Hamann, Bernard, *Haut-Kœnigsbourg, l'aventure d'une impériale reconstruction*. L'Alsace Magazine éditions, Mulhouse, 2008.  
*Léo Schnug, ou l'image retrouvée*, association Mitteleuropa, 1997  
*Léo Schnug et le Haut-Kœnigsbourg, un invité au château*. Conseil général du Bas-Rhin, 2008  
Scheibling, Yannick et Muller, Roland, *Tout Hansi, son œuvre complète en 1500 images*. Editions de la Nuée Bleue, 2009  
Weber, Richard, *Le Haut-Kœnigsbourg et les annexions germaniques de l'Alsace. Quatre générations de la famille Weber à Rorschwihr*, 2010  
Schnitzler Bernadette et Favière Jean, *13 mai 1908, une inauguration mouvementée, cahiers du Haut-Kœnigsbourg*, vol 1, le Verger éditeur, 2014

### Presse et revues

- Schlettstadter Tageblatt* (série disponible à la bibliothèque humaniste de Sélestat).  
*Le Pays de France*, n° 223, 23 Janvier 1919.  
*Lectures pour tous*, 21<sup>e</sup> année, 1<sup>er</sup> janvier 1919 : article de Fernand David.  
Revue « *Der Burgwart* » N° 3-4, 22<sup>e</sup> année, 1921 ; Année 1923, 24<sup>e</sup> année (sans n° de fascicule) ; N°5-6, 29<sup>e</sup> année, 1928.  
*Supplément illustré du Petit Journal*, septembre 1919.

### Guides et carnets de voyages

- A la France. Sites et Monuments. L'Alsace*. Touring club de France, 1914.  
Ardouin-Dumazet, *Voyage en France. Les provinces délivrées. Tome II, la Basse Alsace*. Berger-Levrault, Nancy, 1920.  
Barrès, Maurice, *Le cœur des femmes de France, extraits de la chronique de la Grande Guerre*, Plon, Paris, 1921.  
Comité alsacien d'études et d'informations, *L'université de Strasbourg. Renseignements destinés aux étudiants étrangers*. Strasbourg, 1922.  
Delahache, Georges, *Les débuts de l'administration française en Alsace et en Lorraine*, Hachette, Paris, 1924  
Grad, Charles, *L'Alsace, le pays et ses habitants*, Hachette, Paris, 1906.  
Hansi, *Le Haut-Kœnigsbourg dans les Vosges et son inauguration*, éditions Bahy, 1908.  
*Guide des champs de bataille Michelin. Colmar, Mulhouse, Sélestat*, Michelin, Paris, 1920.  
*Guide des Hautes Vosges*, Société des Hôteliers et restaurateurs des Hautes-Vosges. 1930.  
*Le Nord-Est de la France. De Paris aux Ardennes, aux Vosges et au Rhône*, Manuel Baedeker, 1908.  
*Les Vosges*. Fédération des syndicats d'initiatives des Vosges, 1926  
Masson-Forestier, *Forêt Noire et Alsace, notes de vacances*, Hachette, Paris, 1906.  
Ruff, Charles, *Ruff's Vogesen Führer*, Strasbourg, 1923.  
Wetterlé, Emile, *L'Alsace et la guerre*, librairie Félix Algan, Paris, 1919,  
Wetterlé et Fischer, *Notre alsace, notre Lorraine*, l'édition française illustrée, Paris, 1920.

### **A propos de *La Grande illusion***

Curchof, Olivier, *Les clés pour comprendre la méthode Renoir : Partie de campagne, la grande illusion*, éditions Armand Colin, 2012

Viry-Babel, Roger, *Jean Renoir, le Jeu et la règle*, éditions Denöel, 1986

Livre d'or numérisé (photos prises en 1919)

[http://flora.u-paris10.fr:8082/flora/jsp/index\\_view\\_direct.jsp?record=default:NOTICES:40661](http://flora.u-paris10.fr:8082/flora/jsp/index_view_direct.jsp?record=default:NOTICES:40661)

Inventaire générale du patrimoine : notice et bibliographie (1993, révisée 1997) :

[http://notices-patrimoine.region-alsace.eu/noticespdf/ia00124535\\_1.pdf](http://notices-patrimoine.region-alsace.eu/noticespdf/ia00124535_1.pdf)